

« *On ne va pas alarmer le monde entier* »

Bernard Veyret, directeur de recherche au CNRS, vous travaillez sur les effets des ondes électromagnétiques depuis 1985. Wi-Fi et portables sont-ils dangereux pour la santé ?

Il y a là deux problématiques complètement différentes.

En ce qui concerne le Wi-Fi, les stations de base, les antennes relais, nous sommes face à une source qui se trouve éloignée du corps et la réponse est tout à fait claire : c'est non, il n'y a aucun danger pour la santé. Dans le cas des téléphones portables, nous sommes face à une source relativement puissante d'énergie qui est collée contre la tête. La question mérite d'être posée sérieusement.

Il y a donc un problème avec les portables ?

Je ne dis pas qu'il y a un problème, je dis qu'il nous manque encore des éléments pour être vraiment sûr qu'il n'y ait rien. Pour l'instant il n'y a jamais eu la moindre maladie, le moindre cancer attribué à ce type d'ondes. Pas un seul cas répertorié dans le monde...

Je croyais qu'il y avait eu au moins un cas aux Etats-Unis...

Non, non, non. Un cas pas prouvé. Improuvable. Vous faites référence à une veuve américaine qui a fait un procès à Motorola parce que son mari avait une tumeur et qu'il téléphonait beaucoup. C'était en 1993 et c'est ainsi que les recherches ont vraiment commencé. Je ne dis pas qu'il n'y avait pas de lien, je dis que pour conclure quoi que ce soit, il faut des enquêtes épidémiologiques d'envergure. Avec un cas isolé on ne peut rien faire. Depuis on a dépensé énormément en recherches sur les ondes.

Non pas parce que c'est un produit plus dangereux qu'un autre, mais parce qu'il y avait là une technologie dont le développement très rapide pouvait affoler, et une industrie florissante prête à payer.

Alors de quoi souffrent les électrosensibles ?

Je ne suis pas spécialiste du comportement humain, mais si vous avez très peur de quelque chose, vous risquez, si vous y êtes exposé, de ressentir les symptômes que vous lui associez...

Écoutons ces gens, voyons comment on peut les soigner. Mais on ne les soignera pas en supprimant les champs électromagnétiques... puisqu'ils ne les sentent pas.

On retrouve les mêmes experts partout. Vous-même êtes appelé à vous prononcer sur de nombreux dossiers en France, vous êtes membre de la commission d'«experts indépendants» en Suède, conseiller de l'OMS et, surtout, un pilier de l'ICNIRP, l'institut européen qui fixe les taux de radiations autorisés...

Nous ne sommes pas un club fermé... Au total plus d'une centaine de chercheurs gravitent autour de ces commissions. Et nous ne sommes pas tous d'accord... Prenez l'équipe de Clermont-Ferrand, des chercheurs très compétents qui ont déclaré que, exposées aux ondes, les tomates réagissaient comme à une agression. Je crois qu'il y a quelque chose à mettre au clair là-dedans.

On en discute. Mais on ne va pas alarmer le monde entier parce que les tomates réagissent. Les tomates sont très, très loin de l'homme.

Vous êtes membre depuis 2000 du conseil scientifique de Bouygues Telecom...

Oui. Cela m'a été reproché. Quand on me l'a proposé, j'ai pesé le pour et le contre, sachant que ça allait poser des problèmes, non pas de conflits d'intérêts mais de perception de conflits d'intérêts. D'ailleurs s'il y avait conflit d'intérêts, Bouygues ne me prendrait pas. En le faisant, j'ai pensé que cela me permettrait de voir comment fonctionnait un opérateur, comment s'opérait leur prise de conscience des problèmes de santé. Et puis le conseil scientifique est composé de gens très intéressants. J'apprends, et je leur apprend, beaucoup de choses.

Vous n'avez pas peur qu'un jour, on vous demande des comptes ?

Non, parce que je ne raconte que ce que je sais à un instant donné.

J'essaye d'être honnête au jour le jour.